Les sites de hauteur du Velay, de 1400 à 450 av. J.-C.

Marie-Caroline KURZAJ et Jean-Louis VORUZ

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5025>

DOI : 10.4000/dam.5025

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 17-36

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Marie-Caroline KURZAJ et Jean-Louis VORUZ, « Les sites de hauteur du Velay, de 1400 à 450 av. J.-C. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5025>

Marie-Caroline KURZAJ* et Jean-Louis VORUZ**

Les sites de hauteur du Velay, de 1400 à 450 av. J.-C.

Résumé :

L'objet de cet article repose sur la synthèse des connaissances relatives aux sites de hauteur connus dans le Velay, pour leur fréquentation au cours du Bronze final et du premier âge du Fer. Parmi eux, cinq sites ont seulement fourni du mobilier et trois occupations sont documentées par des structures en place. Un seul site, doté d'un rempart, est présentement fouillé, le rocher du Largier à Lafarre. Il présente un mobilier typique de la phase Hallstatt final – Tène ancienne (Ha D2-D3 – LTA, vers 500 à 450 av. J.-C.), et quelques indices de fréquentation de La Tène finale, vers 100 av. J. -C.

Mots-clés :

Velay, sites de hauteur, éperons fortifiés, remparts, Bronze final, premier âge du Fer.

Abstract:

This article focuses on a synthesis of knowledge relating to sites on height, known in the Velay for their human activity during the Late Bronze Age and the Early Iron Age. Among them, five sites produced materials and three sites are revealed by existing structures. Only one site, Le Rocher du Largier in Lafarre, presenting a bulwark, is currently excavated. It produced typical materials from Late Hallstatt period - ancient La Tène (HA D2-D3 - LTA, around 500 to 450 BC), and showed some evidence of activity from Late La Tène, around 100 BC.

Key word:

Velay, places on height, fortified spur, defences, the Late Bronze Age, the first Iron Age.

1. Problématique

On observe dans le Velay, au cours du Néolithique et de la Protohistoire, l'installation de nombreux habitats à caractère défensif, qui viennent compléter, du point de vue de l'archéologie spatiale, les sites ouverts, comme ceux des Rivaux et de Cormail, à Espaly, fouillés par Jean-Pierre Daugas et Jean-Jacques Houdré, ou les grottes et les abris sous-roche, comme ceux de la Baume d'Arlempdes (Crémillieux *et al.* 1980) ou du Rond-du-Lévrier à Salettes (Perrot *et al.* 1976). Certaines de ces occupations de hauteur ne sont connues que par des ramassages de mobilier, et aucune fouille ni aucun sondage n'a été pratiqué, comme cela s'est fait en Bourgogne, en Auvergne ou en Ardèche, si ce n'est la fouille du camp d'Antoune (fin du second âge du Fer et Antiquité, Kurzaj 2011), et maintenant le rocher de Largier, en bord de la Loire (fin du premier âge du Fer, Voruz, Treffort 2014). Les prospections effectuées sur une vingtaine de sites de hauteur, en fait des ramassages de surface effectués sur plusieurs années, ont montré qu'ils étaient généralement occupés durant trois périodes bien distinctes : de 3500 à 2800, la fin du Chasséen et le Ferrières, de 800 à 450, le premier âge du Fer, et, à partir de 120, la fin du second âge du Fer.

2. Géographie et géologie

L'espace géographique abordé, communément appelé le Velay, se place à l'interface entre la vallée du Rhône et le cœur du Massif central (Fig. 1). Il s'agit d'une zone de moyenne montagne correspondant à la moitié est du département actuel de la Haute-Loire. Nous avons retenu pour cette analyse les limites du diocèse du Velay, correspondant à un ensemble naturel limité par le cours de l'Allier et les monts du Devès à l'ouest, par les monts du Vivarais et le massif du Mézenc à l'est, et traversé du nord au sud par le cours ligérien.

Trois caractères géophysiques déterminent le Velay :

1°) l'altitude relativement élevée, due au socle cristallin du Primaire (les granites) ;

2°) la formation des failles (limagnes du Tertiaire) et le creusement des grandes vallées fluviales, la Loire et l'Allier, qui a mis en place des argiles et autres sédiments alluviaux ;

3°) les éruptions volcaniques, jusqu'à des périodes très récentes, qui ont non seulement permis l'apparition de nombreux points hauts (le Mézenc culmine à 1757 m), agrémentés de plusieurs falaises de basalte, mais qui ont aussi constitué de nombreuses terres agricoles d'excellente qualité, à des altitudes fort hautes (1200 m au maximum).

3. Historique de la recherche

Les investigations et les études relatives spécifiquement à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer en Haute-Loire sont rares. Les découvertes ont été essentiellement rassemblées par Auguste Aymard au milieu du XIX^e s. Il a acquit pour le compte du musée Crozatier du Puy-en-Velay des ensembles remarquables tels le dépôt de la Mouleyre à Saint-Pierre-d'Eynac (Milcent 2004). Il faut ensuite attendre les années 1970 et 1980, pour voir l'analyse de ces collections, notamment avec les travaux de J.-P. Daugas, les découvertes et études de M. Philibert, A. Crémillieux, J.-J. Houdré et J. Vital. Cependant aucune étude n'est spécifique aux sites de hauteur. De rares interventions en archéologie préventive ont tout de même apporté des informations complémentaires sur des habitats ouverts du Bronze final et premier âge du Fer (Chirel à Vals-près-le-Puy, Thévenin 1998 ; Le Maray à Bas-en-Basset, Deberge *et al.* 2010).

Parallèlement, plusieurs campagnes de prospections ont concerné plus spécifiquement les sites de hauteur dans la vallée de la Loire, travaux de R. Liabeuf, J.-L. Voruz (1999) et M.-C. Kurzaj (2007-2008-2009). Plus porté sur l'aspect géo-archéologique et environnemental des sites, un travail sur l'ensemble du massif du Mézenc est mené par A.-M. Dendievel (2013).

Ainsi, parmi les 30 sites de hauteur vellaves néolithiques et protohistoriques actuellement documentés sur le département de la Haute-Loire, 11 ont livré des éléments démontrant une occupation durant la période qui nous concerne ici, de 1400 à 450 av. J.-C., soit le Bronze final et le premier âge du Fer.

4. Sites de hauteur (ou indices de site) du Bronze final et du premier âge du Fer du Velay

4.1. Arlempdes, le Maumourys, pt 946 m (Fig. 1, n° 1)

Le plateau du Maumourys, près de Freycenet, se termine en pointe vers le sud-est, avec des rebords très abrupts qui dominent majestueusement la vallée de la Loire. A 150 m de là, un petit vallon, rejoignant une petite forêt de pins, marquerait la fin de l'éperon (y a-t-il un vallum artificiel ?). Plusieurs séances de prospection ont amené la découverte de plusieurs tessons de céramique de type hallstattien (écuelle à paroi rectiligne, cordons rapportés), et de quelques silex taillés d'allure du Néolithique final (Fig. 2).

■ 2 Arlempdes – le Maumourys, mobilier lithique (n° 1) et céramique (n° 2 à 7), dessins J.-L. Voruz.

4.2. Arsac-en-Velay, le rocher de Fauré, alt. 750 m (Fig. 1, n° 2)

Ce site topographiquement imposant dans le paysage est proche de la Loire et du Puy-en-Velay. Il a fait l'objet d'un petit sondage à la base du rocher, par André Crémillieux en 1970 (noté par erreur de la roche Dumas, Crémillieux 1974, 45), complété par des ramassages de surface au

sommet. Autant dans la première couche du sondage qu'au sommet du rocher (100x50 m), quelques céramiques et des éléments lithiques qui semblent renvoyer au Hallstatt D1/D2 ont été récoltés. C'est le cas notamment des décors au poinçon (Fig. 3, n° 1 et 8) et en forme de grains de riz enchevêtrés (n° 11), ou encore de la jatte carénée (n° 5).

■ 3 Arsac-en-Velay – le rocher de Fauré, mobilier céramique, dessins J. Vital et J.-L. Voruz.

4.3. Le Monastier, Châteauneuf, alt. 1004 m (Fig. 1, n° 13)

Le rocher de Châteauneuf forme un véritable point haut de 200 sur 50 m. On peut signaler comme élément prospectif un système fossoyé complexe vers l'est, et des tessons dont l'un, un rebord de bol, présente la caractéristique des céra-

miques hallstattiennes (dossier communal, Service Régional de l'Archéologie en Auvergne et prospection J.-L. Voruz).

4.4. Polignac, la forteresse, alt. 800 m (Fig. 1, n° 15)

Située en bordure du bassin d'effondrement du Puy-en-Velay, l'éminence basaltique de Polignac se développe sur deux hectares (Fig. 4). Elle présente aujourd'hui les vestiges du siège de la seigneurie des Polignac depuis le début du X^e s. Ce site s'inscrit dans un contexte archéologique riche avec plusieurs découvertes relatives au premier âge du Fer. On citera notamment la découverte d'une épée de type Miers, datée du Hallstatt C, d'un anneau de jambe de type Laurie du Hallstatt D1-D2 et d'un tessons à décor anthropomorphe (Milcent 2004). A cela s'ajoute le mobilier de la fosse dépotoir de Sinzelles-Caramontron, étudiée par Joël Vital, et constituant l'ensemble de référence du Velay pour le Hallstatt C (Vital 1988).

■ 4 Polignac – Vue de la forteresse de Polignac, cliché M.-C. Kurzaj.

Le plateau de la forteresse a fait plus particulièrement l'objet de découvertes lors des travaux d'investigations dans les structures médiévales. Dans les années 1980, L. Simonnet a récolté du mobilier protohistorique lors de l'effondrement d'une partie de la fortification médiévale (Simonnet 1986). Puis, les sondages réalisés par l'organisme HADES ont permis l'identification de céramiques attribuables au Bronze final, au premier âge du Fer et au deuxième âge du Fer (Campech, Montandon, Vernin 2004). Ces éléments ont été récoltés en position résiduelle, souvent dans des remblais médiévaux ou modernes. Ces

investigations se sont poursuivies sur le logis seigneurial, dans le cadre d'une fouille programmée à partir de 2007, sous la direction de L. D'Agostino (2007). L'occupation du plateau de Polignac au cours de la Protohistoire a une nouvelle fois été confirmée par la présence récurrente de mobilier de cette période. Si l'essentiel de ces artefacts est également en position résiduelle, un secteur situé à l'ouest des bâtiments romans a livré plusieurs trous de poteaux creusés dans le substrat basaltique.

L'observation de plus de 300 tessons a permis de noter la présence d'éléments chasséens, du Bronze final et du premier âge du Fer (D'Agostino *et al.* 2007). Parmi eux, une série de tessons à pâte épurée et possédant un traitement de surface très soigné (lissage et lustrage) peut être attribuée au Bronze final. Il s'agit notamment d'un fragment de gobelet à cannelures verticales du Bronze final I ou IIa (Fig. 5, n° 6) et d'un gobelet à épaulement du Bronze final IIb-IIIa (Fig. 5, n° 1), ainsi qu'un fragment de coupe à cannelures internes (Fig. 5, n° 7). Les échanges à longue distance sont également documentés sur le site par un tesson d'amphore archaïque de Marseille, dans le lot recueilli par L. Simonnet dans les années 1980 (Kurzej 2012).

4.5. Le Puy-en-Velay, la Cathédrale, alt. 650 m (Fig. 1, n° 16)

La ville du Puy-en-Velay est implantée dans un bassin d'effondrement sédimentaire marqué par différentes formations volcaniques constituant des éminences rocheuses. Les investigations menées par S. Liégard à la cathédrale Notre-Dame et au baptistère Saint-Jean ont permis de reconnaître une occupation de ce point haut depuis le Néolithique (Liégard, Fourvel 1995). Ainsi, sous le dallage des travées 4 et 5 de la cathédrale ont été identifiés des niveaux en place attribuables au Néolithique et un remblais de terrasse antique livrant du mobilier s'échelonnant du Néolithique à la fin de l'âge du Fer. En complément de ces données, on citera également le mobilier recueilli par Roger Gounot dans les années 1950 lors de travaux dans la cour du lycée de garçons, sur les pentes de la colline. Si aucune structure en place n'a été rencontrée, de nombreux tessons sont attribuables vraisemblablement au Hallstatt C (Milcent 2004).

Provenant probablement du Puy-en-Velay deux statuettes anthropomorphes métalliques à la stylistique proche, l'une

■ 5 Polignac – Mobilier céramique protohistorique, dessins M.-C. Kurzaj.

conservée au musée Crozatier et l'autre identifiée très récemment (Voruz 2017), se rapportent aussi au premier âge du Fer, tout comme le cavalier et le cheval de Bas-en-Basset récemment publié par Jean-Paul Guillaumet (2006).

Le lot céramique récolté sous le dallage de la cathédrale est très fragmenté et est en position secondaire rendant les attributions chronologiques délicates. Parmi les 3 464 tessons attribuables de manière générale au Néolithique et à la Protohistoire, la datation de 70 % des tessons ne peut être précisée au sein de ces étapes. Pour le reste du corpus, l'âge du Bronze et l'âge du Fer sont représentés à hauteur respective de 10 %. Concernant l'âge du Bronze, outre quelques fossiles directeurs du Bronze ancien et moyen, le Bronze final et le premier âge du Fer sont représentés par environ 300 individus. Un ensemble de récipients, telles les formes hautes à col éversé (Fig. 6, n° 1-3, 7-8) ou encore les jattes à parois rectilignes (Fig. 7, n° 1-6) et lèvre verticale (Fig. 7, n° 16-17), ainsi que les coupes tronconiques à bord incliné ou cannelé (Fig. 7, n° 21-23), sont ubiquistes et pourraient appartenir au Bronze final et au Hallstatt moyen et final. On note tout de même la présence de marqueurs des séries du Bronze final IIb-IIIa. Il s'agit notamment d'une jatte à panse arrondie et bord rentrant orné de trois incisions (Fig. 6, n° 20), d'un gobelet à panse cannelée, col éversé et lèvre biseautée (Fig. 6, n° 19) et d'une jatte carénée à cannelure médiane et bord biseauté (Fig. 7, n° 24). Le Bronze final IIIb est également attesté par la série de vases globulaires dont le sommet de la panse est orné de cannelures ou d'incisions (Fig. 6, n° 9-13). La série de coupes peintes à lèvre biseautée (Fig. 7, n° 8-10) peut quant à elle être datée de la transition Bronze final/premier âge du Fer. À ceci s'ajoutent des éléments

■ 6 Le Puy-en-Velay – Sélection de mobilier céramique du Bronze final et du premier âge du Fer, dessins M.-C. Kurzaj et E. Nectoux.

■ 7 Le Puy-en-Velay – Sélection de mobilier céramique du Bronze final et du premier âge du Fer, dessins M.-C. Kurzaj et E. Nectoux, cliché E. Nectoux.

du Hallstatt C déjà connus localement (Vital 1988). Il s'agit notamment de fragments de coupe, l'un présentant sur sa face interne un décor ondé incisé (Fig. 7, n° 7) et l'autre un décor peint et des lignes incisées (Fig. 7, n° 13). Une grande variabilité est présente dans les décors. Si les motifs incisés en forme de dent de loup ou en grain de riz (Fig. 6, n° 14-15) sont plutôt caractéristiques du Bronze final, les cordons digités sont plutôt attribuables au premier âge du Fer (Fig. 6, n° 16-17, 28-30). On notera d'ailleurs certains parallèles avec l'ensemble local du V^e s. de Largier (Voruz, Treffort 2014). C'est également à cette période qu'il semble opportun de rattacher un tesson orné d'un décor ondé réalisé au graphite (Fig. 6, n° 32) et le décor de mamelons modelés trouvant une bonne comparaison dans un ensemble lyonnais (Bellon 2009), dans le Cantal (Milcent 2004) et à Vix (Bardel 2009) pour le Hallstatt D3. Ceci est complété par un ensemble de formes hautes caractérisées par une encoûre resserrée (Fig. 6, n° 21-22 et 25) et des rebords peu marqués (Fig. 6, n° 23-24). On peut également ajouter une série d'écuelles à parois arrondies et bord légèrement rentant (Fig. 7, n° 14 et 18-19), et de jattes grossières à rebord aplati orné de décor impressionné (Fig. 7, n° 12 et 20). Ces derniers éléments trouvent des similitudes avec les ensembles de basse Auvergne pour La Tène ancienne (Mennesier-Jouannet, Deberge 2018). Enfin, le V^e s. est représenté par un fragment de céramique attique à vernis noir, illustrant les échanges avec la sphère méridionale (Fig. 7, n° 25). La richesse de ce lot repose par ailleurs sur la continuité de la séquence puisque des éléments de La Tène moyenne et finale sont attestés.

4.6. Retournac, La Madeleine, alt. 966 m (Fig. 1, n° 19)

Le plateau de la Madeleine est une éminence volcanique de 10 hectares, située à environ 2,5 km à l'ouest du cours de la Loire. Le plateau, cantonné par des falaises abruptes, est occupé dans sa partie centrale par une chapelle dédiée à Sainte-Madeleine, inaugurée en 1885. C'est à cette même période que le musée des Beaux-Arts de Lyon acquiert un lot de huit bracelets en bronze provenant de ce site.

Ce lot de huit bracelets massifs en alliage cuivreux, à l'origine au nombre de dix, se compose d'un exemplaire fermé, d'un autre ouvert à décor de bossettes (Fig. 8, n° 1-2), de trois individus fermés à décor dentelé (Fig. 8, n° 3-5) et de trois exemplaires ouverts à décor dentelé

(Fig. 8, n° 6-8). Cet assemblage homogène trouve des comparaisons satisfaisantes avec les ensembles méridionaux dits « launaciens » et datables du Hallstatt D1-D2 (Milcent 2004). On retiendra notamment les similitudes avec le dépôt de Carcassonne (Guilaine 1969) et celui de Roque-Courbe (Garcia 1987). La campagne de prospection réalisée sur le site en 2010 a permis d'une part de constater la forte érosion sur ce plateau et d'autre part de récolter du mobilier plutôt caractéristique de la fin du second âge du Fer (Kurzaj 2012).

4.7. Rosières, le Dyke de Chastel, alt. 835 m (Fig. 1, n° 20)

Ce dyke basaltique aux pentes abruptes présente une surface sommitale d'un demi-hectare. Le site a été identifié en 2000, lors d'une prospection pédestre réalisée par R. Liabeuf (dossier communal Service Régional de l'Archéologie Auvergne). Selon l'inventeur, le mobilier récolté est attribuable au Néolithique, au premier âge du Fer et à la fin du second âge du Fer.

4.8. Solignac, le Bary, alt. 830 m (Fig. 1, n° 26)

Cet éperon barré de 250 x 160 m est bordé au sud par un rempart en pierres sèches conservé sur 3 à 4 m de hauteur, pour une largeur de 5 à 7 m (Fig. 9). Différentes périodes sont représentées sur le site, notamment le Néolithique moyen (Chasséen), avec de splendides lamelles en silex et quelques tessons (Fig. 10), et le premier âge du Fer (Mazière 1982). Cependant, les dernières campagnes de prospection n'ont pas permis d'identifier de nouveaux éléments du premier âge du Fer.

4.9. Solignac, Serre du Bois, alt. 842 m (Fig. 1, n° 27)

Cet éperon livre depuis les années 1950 des éléments du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, aujourd'hui conservé en partie au musée Crozatier. Plus récemment, on retiendra les résultats du diagnostic réalisé par E. Thévenin avec l'identification de structures fossoyées et de foyer dont le mobilier est attribuable au Hallstatt C (Thévenin 1998).

■ 8 Retournac – La Madeleine, bracelets en alliage cuivreux, dessins M.-C. Kurzaj et R. Lauranson.

■ 9 Solignac-sur-Loire – Le Bary, vue du rempart en pierres sèches, cliché J.-L. Voruz.

4.10. Yssingaux, Saussac, alt. 1149 m (Fig. 1, n° 29)

Ce site est localisé sur un suc phonolithique du plateau yssingelais. Il s'agit d'un site castral du XI^e s., fouillé sous la direction de P.-E. Poble depuis 1999. Lors des campagnes menées sur la plateforme sommitale, dans la chapelle castrale, et au pied du suc, du mobilier protohistorique a été récolté. Bien qu'aucune structure en place n'ait encore été identifiée pour ces périodes, le site semble fréquenté au cours de la Protohistoire, comme en témoignent les 300 fragments de céramique récoltés (Kurzej 2012). La fragmentation de cet ensemble étant relativement importante, il est difficile d'en fournir une datation précise. On peut toutefois reconnaître dans le lot des marqueurs du premier âge du Fer, telles la série d'écuelles à bord rectiligne et des cordons digités (Fig. 11). La fin de cette séquence chronologique est également illustrée par un ensemble d'écuelles à bord légèrement rentrant. La fin du second âge du Fer est également représentée dans ce lot.

4.11. D'autres sites à caractère défensif peuvent également être ajoutés :

- Saint-Arcons-de-Barge, éperon de la Plaine, alt. 995 m (Fig. 1, n° 21). Eperon sur une boucle de la Méjeanne, de 120x400 m, bordé par un rempart de 2 à 3 m de hauteur pour une longueur de plus de 100 m, semblable à celui du Bary à Solignac. Datation inconnue.

■ 10 Solignac-sur-Loire
Le Bary, mobilier lithique (n° 1-9) et céramique (n° 12-19) ;
Le Puy-en-Velay – Trémourdoux,
mobilier lithique (n° 10) ; Salettes – Le Camp d'Antoune,
mobilier lithique (n° 11), dessins J.-L. Voruz.

■ 11 Yssingeaux – Saussac, mobilier céramique protohistorique, dessin M.-C. Kurzaj.

- Lafarre, pt 971 (Fig. 1, n° 12). Le point haut possède deux remparts en grande partie détruits par l'installation d'une agglomération ou d'une villa romaine (Provost, Rémy 1994, Fig. 4, d'après Roger Gounot 1989). La céramique qu'on peut récolter, sur 200 x 50 m, évoque plutôt le premier âge du Fer, La Tène et l'Antiquité (observations J.-L. Voruz).

- Identifié à 50 m de la limite départementale, à Issarlès-en-Ardèche (Fig. 1, n° 10), le rocher de Cheylard (alt. 930 m) se développe sur 50 x 30 m environ. Actuellement aucun rempart n'est visible, mais une extrémité de coulée basaltique forme une fortification naturelle. Les tessons récoltés sont de facture protohistorique.

5. Le rocher du Largier, commune de Lafarre-en-Velay (Fig. 1, n° 11)

En 1999, découverte du site archéologique par J.-L. Voruz lors d'un programme de prospection (*« les éperons fortifiés néolithiques et protohistoriques de la haute vallée de la Loire »*). En bordure de la Loire, à l'altitude de 922 m, un petit neck basaltique de 20 x 70 m est bordé par un rempart en pierres sèches, en granites ou en basaltes (Fig. 12).

En 2011, le propriétaire des lieux, engage des travaux à la pelle mécanique, qui vont détruire une partie du site, mais qui délivrent une grosse quantité de matériaux archéologiques (356 tessons de céramique, et des pierres diverses).

■ 12 Lafarre – Rocher de Largier, vue aérienne du site en direction de l'ouest, pendant la campagne 2016, on distingue au fond le camp d'Antoune, cliché P. Garcin.

■ 13 Lafarre – Rocher de Largier, vue de la coupe du rempart, cliché J.-L. Voruz.

■ 15 Lafarre – Rocher de Largier, 2016, plan du rempart, de la courtine et des dispositifs d'entrée, relevé J.-L. Voruz.

une bonne limite de couche, l'intérieur étant plus induré, plus compact, plus claire, et en même temps plus riche en mobilier. Il est important d'insister sur les matériaux utilisés pour la construction du rempart et de ses annexes : des basaltes, des quartz, des granites exogènes en grande quantité, de toutes dimensions.

La céramique reste pour l'instant le meilleur corpus pour désigner la chrono-typologie : Ha D2-D3 / LT A1 ou Halls-tatt final, pour rester dans une chronologie plus souple. Les formes basses, particulièrement les coupes coniques à rebord droit redressé sont les plus typiques et caractérisent tout le premier âge du Fer (Chaume 2009). Les formes hautes, à profil sinueux, montrent une grande variété de décors sur cordon ou directement sur la panse, cette variabilité étant justement une caractéristique de l'étape finale du premier âge du Fer (Voruz, Treffort 2014 et Fig. 16). Mais le plus typique réside dans les décors gravés de lignes horizontales ou parfois interrompues par des incisions continues, qui sont comparables dans le Halls-tatt final de l'Ardèche méridionale et du Gard, mais qui restent absents de la sphère médiane de l'Ardèche (Malpas à Soyons) ou de la Drôme (Crest, Bourbousson), et aussi de la province lyonnaise (Delrieu, Dutreuil 2013 ; Treffort 2009). Ainsi, ces caractéristiques typologiques démontrent des affinités plus marquées avec les contreforts cévenols et le Languedoc plutôt qu'avec la vallée du Rhône.

L'*instrumentum* issu des niveaux hallstattiens comporte bien évidemment du mobilier lithique et macrolithique ordinaire, tels que polissoirs, aiguisoirs, lissoirs, broyeurs, molettes, blocs de quartz pour les tailles de galène, éclats, lissoirs à main, meules à main (va-et-vient), c'est à dire des instruments de mouture. Les roches cristallines ont été bien utilisées, soit comme matière architecturale dans la composition du rempart, soit dans les quartz, trouvés en filons ; ils auraient donc fait l'objet d'une exploitation, avec façonnage des blocs pour la barytine et le galène, suffisamment forte au premier âge du Fer.

D'après les observations effectuées, il est à présent possible d'exposer les différentes phases de la stratigraphie (Fig. 14) :

A) En 2011, les travaux du propriétaire pour l'installation d'une croix détruisent 3 à 5 m du rempart et une bonne dizaine de mètres à l'intérieur.

B) Dans la deuxième moitié du XIX^e s., les habitants du hameau du Largier installent une croix sur le point le plus

haut, et font les couches 1 et 2, l'arène granitique de la c. 2 provenant peut-être de la partie sud du rempart.

C) La couche 3 est un épisode, non anthropique, daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le XIX^e s., qui voit l'aménagement sommaire d'un passage (entrée 1) pour les moutons, et les gens, qui auraient pu se servir de pierres du rempart en l'amincissant. A cet épisode se rapportent peut-être les traces de labour vues dans le secteur H.

D) Une occupation brève au I^{er} s. av. n. è., provoque la couche 4, sableuse, avec un foyer numéroté 4b, et diverses choses non hallstattiennes, comme une céramique à décor lissé, deux fragments de coupe campanienne B du I^{er} s. av. n. è., ainsi qu'une meule circulaire qui apparaît à cette époque.

E) Une longue et fructueuse occupation, au sens archéologique du terme, qui occupe les couches 7, 6 et 5, forme la première installation humaine sur le rocher. Quel sens donner au fait que ces trois couches soient très différentes ? Alors que la couche 7 ressemble beaucoup à celle qu'on peut voir sur les autres sites hallstattiens, les couches 5 et 6 résultent d'une installation d'un rempart bien construit, aménagé avec ses deux portes, son chemin de ronde qui part en direction de l'habitat, conservé une cinquantaine de mètres plus loin vers l'ouest, et ses glacis internes destinés à bien le retenir, avec du mobilier du Hallstatt final (500 – 450 av. J.-C.), plutôt méridional. L'accès est aussi bien construit, peut-être même avec le creusement d'un passage taillé dans la blocaille, rehaussé d'une poutre destinée à recevoir des entailles ou des planchers servant de marches. Mais le rempart est-il uniquement défensif ou tient-il une autre fonction, sociale ou cultuelle, on ne peut le dire. Les comparaisons avec les autres sites ne donnent guère d'informations utiles, tout juste peut-on retenir que l'établissement d'un rempart va de soi avec l'habitat, élément vraisemblablement indissociable de l'ensemble.

F) Les basaltes de la couche 8, qui ont donné la forme du rocher de Largier, ont été taillés lors de la couche 7, et peut-être aplanis sous le sommet. Par contre, il est aussi possible que la pente au sud du rempart ait été trop forte pour bien conserver les blocs du rempart.

Largier apparaît donc comme un site de hauteur, un éperon fortifié, dont la fonction reste encore inconnue, quoique la majorité du matériel évoque un habitat, livrant des témoins de son occupation au début du V^e s. av. J.-C. Mais quelques restes plus ténus, découverts mélangés au reste, évoquent

aussi La Tène finale, au I^{er} s. av. n. è., époque de l'installation du camp d'Antoune (Kurzaj 2011).

6. Répartition géographique

Hormis le fait d'une plus grande concentration des sites de hauteur autour du bassin ligérien, dans un périmètre de 5 km de part et d'autre de la Loire (Fig. 1), on peut remarquer la présence de trois sites sur le Devès et cinq sites en prenant en compte ceux du cours de l'Allier. Cependant aucun n'a encore été reconnu sur l'axe central du Mézenc et du Lignon, de même que sur l'axe du Gerbier de Jonc en Ardèche. Ce constat permet de s'interroger sur la signification de l'absence de site de hauteur dans ces zones à haute altitude. Est-ce lié à l'état des connaissances ou à une caractéristique de l'occupation du sol ? Parmi les 14 sites livrant des indices d'occupation entre 1400 et 450 av. J.-C., on note une diversité dans la configuration topographique avec l'attestation en proportions similaires d'éperons, de monticules et de rebords de plateaux. Bien que les systèmes défensifs ne soient pas systématiquement connus, on peut constater que ces sites se développent sur des superficies réduites allant de 0,5 à quelques hectares, et que le caractère abrupt de la topographie répond aux besoins protecteurs des occupants.

7. Chronologie

Dans le Velay, on observe la présence de nombreux sites de hauteur fortifiés au cours du Néolithique, plus particulièrement au cours du Chasséen final, après 3500 av. J.-C. Les sites présentent de grandes enceintes, supérieures à 100 m de large (par exemple, les camps à Saint-Christophe-sur-Dolaizon, les Pins, au Puy, le Tremourdoux, ou à Solignac, le Bary), cette ambiance pouvant perdurer au Ferrières. On retiendra comme absolument parlante l'absence de sites de hauteur au Néolithique ancien et moyen I, comme si l'ambiance agricole était dirigée par une maisonnée, et non par l'entier de la communauté.

Hormis quelques indices réduits au Puy-en-Velay, aucun site de hauteur n'est attesté de manière certaine pour le Bronze Ancien et le Bronze moyen.

C'est entre 1400 – 450 que l'on note à nouveau un dynamisme du perchement des occupations, et particulièrement

au Bronze final IIIb - Hallstatt C. C'est notamment le cas avec les deux sites de Polignac et du Puy-en-Velay.

On observe par ailleurs des séquences chronologiques assez réduites sur certains sites comme le rocher de Largier occupé uniquement au Hallstatt final, vers 500 - 450. Avec cet ensemble on peut signaler que la céramique trouve de bonnes comparaisons avec le sud de l'Ardèche et le Gard, et non vers la vallée du Rhône.

Les sites de hauteur créés au cours du second âge du Fer (450 - 52) se développent généralement sur de grande superficie, avec des remparts massifs, et ne livrent pas encore d'indice d'occupation au cours du premier âge du Fer, prenons pour exemples les camps d'Antoune, de Marcihac, et le Mont Mallorum.

8. Conclusion

Une première remarque est l'importance donnée au Hallstatt moyen (Ha C + D1), aux alentours de 700 av. J.-C., pour les sites de hauteur, souvent de faibles dimensions en raison des limites topographiques imposées par le rocher naturel. Le Bronze final, contrairement aux autres régions avoisinantes, est peu représenté sur les sites perchés. Cet état de fait est sans doute à mettre en lien avec l'absence de cours d'eau navigables avec des embarcations (Chervier 1983), ou encore avec le développement du couvert forestier à cette période (Dendievel *et al.* 2016 ; Cubizolle *et al.* 2006).

Deuxièmement, il faut souligner la faiblesse qualitative de la documentation relative à l'ensemble des sites de hauteur, depuis le Néolithique moyen jusqu'à La Tène (seulement trois sites ont fait l'objet de fouilles : Antoune, Largier et Marcihac). Ainsi, les deux remparts de Solignac-sur-Loire et de Saint-Arcons-de-Barge pourraient dater du Hallstatt moyen, sans qu'aucun élément mobilier ne permette de l'accréditer. Les deux sites du Puy-en-Velay et de Polignac livrent de la céramique de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer démontrant l'installation de populations sur des points hauts naturellement défendus mais dont la structuration reste à définir.

On retiendra que pour le Hallstatt moyen - final, vers 700 - 450 av. J.-C., les sites de hauteur et les sites non perchés livrent des indices d'influences méridionales (Milcent 2004), plutôt de la sphère languedocienne. Ces éléments

permettent de s'interroger sur la nature des produits pouvant être échangés et sur les contacts entre populations. Ainsi les exploitations de certaines ressources naturelles et de certaines productions lithiques, comme les meules ou les quartz, doivent être retenues.

Du point de vue de la culture matérielle, on observe certains marqueurs du Hallstatt final, comme la préférence pour les incisions longues sur de grandes jarres, ou les traits fins verticaux séparant les motifs décorant les vases, qui sont absents de la sphère médiane de la vallée du Rhône, mais se retrouvent par contre dans le Languedoc. Cela renforcerait l'idée d'un contact au cours de ces périodes vers le Sud, via la vallée de l'Allier comme l'illustre l'arrivée de certaines importations massaliottes. Retenons encore que c'est du Puy-en-Velay, de Polignac, et du Largier, que proviennent les seuls témoins de la consommation de produits méditerranéens.

La fonction de ces sites de hauteur est encore difficilement déterminable. Ainsi à Largier, les deux campagnes de fouilles n'ont pas permis de déterminer la destination du rempart. Il pourrait être lié à un habitat encore difficilement caractérisable mais qui pourrait également détenir un rôle symbolique et ostentatoire.

MARIE-CAROLINE KURZAJ

Dr, Archéologue, GRAV, UMR 6298,
Archeodunum, Lyon : mc.kurzaj@archeodunum.fr

JEAN-LOUIS VORUZ

Dr HDR, Archéologue hors-statut,
GRAV, bénévole, Alleyrac : voruz.jean-louis@orange.fr

(GRAV = Groupe de Recherches Archéologiques Vellave)

Références bibliographiques

- Bardel 2009** : BARDEL (D.) – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/ le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In : CHAUME (B.) dir. - *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 2006. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152.
- Bellon 2009** : BELLON (C.) – Quelques réflexions autour du vaisselier du I^{er} âge du Fer de Lyon. In : CHAUME (B.) dir. - *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 2006. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2009, p. 427-448.
- Campech, Montandon, Vernin 2004** : CAMPECH (S.), MONTANDON (B.), VERNIN (E.) – Forteresse de Polignac, commune de Polignac (Haute-Loire). Document d'étude préalable, Hadès, SRA Auvergne, 2 vols, 2004, 74 p., 78 fig.
- Chaume 2009** : CHAUME (B.) – *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006, sous la direction de Bruno Chaume. Dijon, Éd. Universitaires de Dijon, 2009, 583 p.
- Chervalier 1983** : CHERVALIER (J.) – La navigation sur la Loire et l'Allier dans le département de la Haute-Loire des origines à nos jours. *Cahiers de la Haute-Loire*, 1983, p. 137-180.
- Crémillieux 1974** : CRÉMILLIEUX (A.) – *Stratigraphie, typologie et paléontologie de quelques remplissages d'abris sous-basaltiques en Haute vallée de la Loire (Velay)*. Documents des laboratoires de Géologie de la Faculté des sciences de Lyon, 62, Notes et Mémoires, 1974, p. 1 – 128.
- Crémillieux et al. 1980** : CRÉMILLIEUX (A.), BROCHIER (J.-E.), DAUGAS (J.-P.), ELOUARD (P.), EVIN (J.), PHILIBERT (M.), SIMMONET (L.) – *L'abri sous-roche de la Baume d'Arlempdes (Haute-Loire), Préhistoire et Histoire*. Le Puy, Les Cahiers de la Haute-Loire, 1980, 183 p., 42 fig., 10 pl.
- Cubizolle et al. 2006** : CUBIZOLLE (H.), GEORGES (V.), ARGANT (J.) – Évolution paléoenvironnementale du Massif Central oriental depuis la fin du Würm. Premier bilan des recherches interdisciplinaires. In : ALLÉE (P.), Lespez (L.) dir. – *L'érosion entre société, Climat et Paléoenvironnement*. Actes de la table ronde en l'honneur de R. Neboit-Guilhot, 25-27 mars 2004. Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, coll. Nature et société, 2006, p. 215-224.
- D'Agostino et al. 2007** : D'AGOSTINO (L.), BIZRI (M.), TISSOT (M.), GASCUEL (G.), KURZAJ (M.-C.) – *Forteresse de Polignac, la « seigneurie » et la cour d'honneur – Etude de bâti et sondages*. SRA Auvergne, 2007, 2 vol., 138 p. et 94 p.
- Deberge et al. 2010** : DEBERGE (Y.), CAILLAT (P.), LOUGHTON (M.), WITTMANN (A.), BIZARD (M.), COMBES (P.) – *Haute-Loire, Bas-en-Basset, « Le Maray », L'occupation laténienne (II^e s. av. J.-C.) et gallo-romaine (I^{er} - II^e s. apr. J.-C.) de Bas-en-Basset*. Rapport final d'opération, fouille archéologique, INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, 2010, 247 p.
- Delrieu, Dutreuil 2013** : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.) – Les fortifications d'altitude en pierres sèches dans le Haut-Vivarais et le Pilat : architecture et chronologie. *Ardèche Archéologie*, 30, 2013, p. 65 - 71.

- Dendievel 2013** : DENDIEVEL (A.-M.) – Le potentiel géo-archéologique du massif du Mézenc. *Les Cahiers du Mézenc*, 25, 2013, p. 11 – 18.
- Dendievel et al. 2015** : DENDIEVEL (A.-M.), CUBIZOLLE (H.), DIETRE (B.), GAERTNER (V.), GALLICE (F.), JOUANNIC (G.), HASS (J.-N.) – Changements environnementaux du Tardiglaciaire à l'Holocène moyen dans le Velay oriental : la séquence sédimentaire de la Narce du Béage en Ardèche (Massif Central, France) ; *Quaternaire*, 26/4, 2015, p. 263-275.
- Dendievel et al. 2016** : DENDIEVEL (A.-M.), ARGANT (J.), CUBIZOLLE (H.), DELRIEU (F.), DENG-AMIOT (Y.), JACOTTEY (L.), MILLE (P.), KURZAJ (M.-C.) – Le plateau du Béage au Second âge du Fer (Ardèche) : le Site du « Crouzet – la Veysee » et son environnement, *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer*, 34, 2016, p. 39-42.
- Garcia 1987** : GARCIA (D.) – Le dépôt launacien de Roque-Courbe, Saint-Satur (Hérault). *Document d'archéologie méridionale*, 10, 1987, p. 9-29.
- Georjon, Jallet 2007** : GEORJON (C.), JALLET (F.) – Production et circulation des industries lithiques et céramiques en Auvergne dans le contexte chrono-culturel du Néolithique moyen. Archéologie du territoire national, action collective de recherche, SRA, 2 vol., 2007, 245 p. et 201 p.
- Gounot 1989** : GOUNOT (R.) – Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire. *Cahiers de la Haute-Loire*, numéro spécial, 1989, 161 p.
- Guilaine 1969** : GUILAINE (J.) – Le dépôt de Bronzes de Carcassonne. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2, 1969, p. 2-27.
- Guillaumet 2006** : GUILLAUMET (J.-P.) – Les représentations de cavalier en métal dans la protohistoire récente, en Europe tempérée. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 57, 2006, p. 77 – 85.
- Kurzaj 2007a** : KURZAJ (M.-C.) – *Le cours supérieur de la Loire à l'âge du Fer*. Mémoire de master 2, Université de Bourgogne, sous la direction de J.-P. Guillaumet, 2 vol., 2007, 123 p., 62 pl.
- Kurzaj 2007b** : KURZAJ (M.-C.) – *Nouvelles données concernant cinq sites de hauteur vellaves*. Rapport de prospection thématique, SRA Auvergne, 2007, 70 p.
- Kurzaj 2008** : KURZAJ (M.-C.) – *Sites du deuxième âge du Fer en Velay*. Rapport de prospection thématique, SRA Auvergne, 2008, 44 p.
- Kurzaj 2009** : KURZAJ (M.-C.) – *Les sites du deuxième âge du Fer en Velay, les sites de hauteur dans la vallée de la Loire*. Rapport de prospection thématique, SRA Auvergne, 2009, 76 p.
- Kurzaj 2011** : KURZAJ (M.-C.) – Le Camp d'Antoune, un oppidum vellave. *Bulletin historique de la société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire*, 87, 2011, p. 229 – 244.
- Kurzaj 2012** : KURZAJ (M.-C.) – *Peuplements et échanges entre Gaule interne et Gaule méditerranéenne dans le sud-est du Massif central à la fin du second âge du Fer (160 – 25 av. J.-C.)*. Thèse de l'université de Bourgogne, 3 vol., 2012, 260 p., 80 et 831 fig., 109 pl.
- Liégard, Fourvel 1995** : LIÉGARD (S.), FOURVEL (A.) – *Le Puy-en-Velay, Cathédrale Notre-Dame, (43 157 058 AH) – (Haute-Loire), Document final de Synthèse des interventions archéologiques préalables aux travaux de réaménagement intérieur de l'édifice- 1992/1995*. AFAN, service régional de l'archéologie Auvergne, 1995, 151 p.
- Mazière 1982** : MAZIÈRE (G.) – Notice archéologique, circonscription d'Auvergne. *Gallia Préhistoire*, 25, fasc. 2, 1982, p. 210 – 235.
- Mennesier-Jouannet, Deberge 2018** : MENNESIER-JOUANNET (C.), DEBERGE (Y.) dir. – Les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne, volume 1 : monographie des ensembles de mobiliers. *Revue archéologique du Centre de la France*, 2018.
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.) – *Le Premier Age du Fer en France centrale*. Paris, Société Préhistorique Française, 2004, 2 vol., 718 p., dont 132 pl. (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 34).
- Provost, Rémy 1994** : PROVOST (M.), RÉMY (B.) – *Carte archéologique de la Gaule, 43 : la Haute-Loire*. Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 192 p., 54 Fig. (*Carte archéologique de la Gaule*, 43).
- Perrot et al. 1976** : PERROT (R.), ANDRÉ (M.), JUILLARD (J.), BLANC (A.), CRÉMILLIEUX (A.), PLAZA (R.) – Anthropobiologie d'un abri-sous-roche préhistorique, le Rond-du-Lévrier (Haute-Loire). *Travaux et documents du Centre de Paléanthropologie et de Paléopathologie*, 3. Lyon, Université Claude-Bernard, 1976, 247 p., 15 pl.
- Simonnet 1986** : SIMONNET (L.) – Un niveau de la Tène au château de Polignac. In : *Hommage au père Jean Granger, 1902-1983 : Archéologie et histoire dans les départements de la Loire et de la Haute-Loire*. OPUS, 1986, p. 37-44.
- Thévenin 1998** : THÉVENIN (E.) – *Rapport d'opération préventive de fouille archéologique, Liaison structurante axe nord-sud entre Le Puy-en-Velay et la RN 88, commune du Puy-en-Velay, lieu-dit Chirel (43)*. SRA Auvergne, 1998, 52 p., 55 fig., 20 photos.
- Treffort 2009** : TREFFORT (J.-M.) – La céramique du site de Crest-Bourbousson (Drôme) dans son contexte rhodanien. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 2006. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2009, p. 449-468.
- Vital 1988** : VITAL (J.) – Un four-dépotoir du VIII^e / VII^e s. av. J.-C. à Sinzelles-Caramontron (commune de Polignac, Haute-Loire). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 27, fasc. 1, 1988, p. 43 – 60.
- Voruz 1999** : VORUZ (J.-L.) – *Prospection thématique, Les éperons fortifiés néolithiques et protohistoriques de la Haute-Vallée de la Loire*, SRA, 1999, 10 p.
- Voruz 2017** : VORUZ (J.-L.) – Un proto-ponot, ou le « proto-Ponot », une nouvelle figurine anthropomorphe protohistorique, *Bulletin historique de la société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire*, 93. Le Puy-en-Velay, éditions de la société académique, 2017, p. 65-71.
- Voruz, Treffort 2014** : VORUZ (J.-L.), TREFFORT (J.-M.) – Le rocher de Largier, Découverte d'un nouveau site hallstattien en Haute-Loire, commune de Lafarre. In : BULLINGER (J.), CROTTI (P.), HUGUENIN (C.) dir. – *De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit « Auguste », à l'occasion de son 65^e anniversaire*. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2014, p. 279 – 285 (*Cahiers d'archéologie romande*, 151).
- Voruz et al. 2015** : VORUZ (J.-L.), DENDIEVEL (A.-M.), TAILLANDIER (V.), TREFFORT (J.-M.) – *Le rocher de Largier. Rapport de fouilles 2015*. SRA Auvergne, 2015, 70 p., 50 fig.
- Voruz et al. 2016** : VORUZ (J.-L.) avec la collaboration de BORGET (J.-N.), DENDIEVEL (A.-M.), DEFIVE (E.), KURZAJ (M.-C.), TAILLANDIER (V.), TREFFORT (J.-M.) – *Le rocher de Largier. Rapport de fouilles 2016*. Service régional d'archéologie, 2016, 120 p., 47 fig., 38 photos.